FICHE PÉDAGOGIQUE

new story

ACID
ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

PUT YOUR SOUL ON YOUR HAND AND WALK

France, Palestine, Iran - 2025 - 112 min

Un film réalisé par Sepideh Farsi

Put your soul on your hand and walk est ma réponse en tant que cinéaste, aux massacres en cours des Palestiniens. Un miracle a eu lieu lorsque j'ai rencontré Fatma Hassona. Elle est devenue mes yeux à Gaza, où elle résistait en documentant la guerre, et moi, je suis devenue un lien entre elle et le reste du monde, depuis sa « prison de Gaza » comme elle le disait. Nous avons maintenu cette ligne de vie pendant presque un an. Les bouts de pixels et de sons que l'on a échangés sont devenus le film que vous voyez. L'assassinat de Fatma le 16 avril 2025 suite à une attaque israélienne sur sa maison en change à jamais le sens.

Quelques mots sur le film

"La rencontre avec Fatma est en partie due à un hasard, comme tous les hasards de cinéma. À l'origine, j'ai éprouvé le besoin de faire entendre la voix des Palestiniens, presque totalement absente du récit de ce conflit dans les médias. Je suis partie au Caire en espérant pouvoir entrer à Gaza en passant par Rafah, mais c'était impossible. J'ai donc commencé à filmer des réfugiés palestiniens venant d'arriver de Gaza. J'ai été accueillie par une famille gazaouie et l'un de ses membres, Ahmad, m'a parlé d'une amie photographe qui vivait dans le nord de Gaza.

Notre premier échange a eu lieu le 24 avril 2024. Le téléphone était à l'horizontale, et instinctivement je l'ai tourné et j'ai commencé à enregistrer. C'est là que tout a commencé. J'ai senti l'impératif d'un cinéma d'urgence. Il fallait enregistrer tout ce que je pouvais, dépasser les obstacles physiques, et témoigner dans l'immédiat. L'enfermement subi par Fatma, le fait qu'elle n'ait jamais pu sortir de Gaza malgré son désir de voir le monde résonnait avec mon sentiment, inversé, d'être, comme exilée, enfermée à l'extérieur de mon pays. Je ne confondais ni ne comparais absolument pas son sort, infiniment tragique, et le mien, mais ces situations suscitaient ce que j'ai perçu comme un jeu de miroir. Aussi parce qu'elle et moi fabriquons alors des images face aux événements que nous subissons, et également parce que, même si de manière très différente, nous sommes dans un environnement où être engagée ne va pas de soi pour des femmes."

Propos extraits d'un entretien avec Sepideh Farsi, retrouvez l'entretien en intégralité ICI.

À propos de la cinéaste et du film :

Sepideh Farsi vit la révolution à 13 ans, fait de la prison à 16 ans et quitte l'Iran à 18 ans, pour pouvoir continuer à vivre... Installée à Paris depuis, elle étudie les mathématiques, fait de la photo et réalise une quinzaine de films, documentaires, fictions et animation, parmi lesquels on peut citer *Téhéran sans autorisation* (réalisé avec un téléphone portable en 2009) et *Red Rose* en 2014. Son film d'animation *La Sirène*, qui traite de la guerre Iran-Irak, a été projeté en ouverture de la Berlinale et a gagné de nombreux prix depuis. Elle travaille en ce moment à un western iranien et à un roman graphique inspiré de sa vie, appelé Mémoires d'une fille pas rangée, et reste surtout, une militante inlassable pour l'instauration de la démocratie en Iran.

"*Alors, Fatma devint mes yeux à Gaza, et moi, une fenêtre ouverte sur le monde. J'ai filmé, saisissant les instants que nous offraient nos appels vidéos, ce que Fatma m'offrait, pleine de fougue, d'énergie. J'ai filmé ses rires et ses larmes, son espoir et sa dépression. J'ai suivi mon instinct. Sans savoir à l'avance où nous mèneraient ces images. C'est la beauté du cinéma. La beauté de la vie.*" Sepideh Farsi à propos de *Put your soul on your hand and walk*

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- La Palestine et Gaza aujourd'hui
- Filmer la guerre : quelles images ?
- Personnage et documentaire : au-delà de la relation filmeur-filmé
- Une écriture documentaire face au temps réel
- Cadrage et caméra face au réel

Avec *Put your soul on your hand and walk*, Sepideh Farsi construit un film autour du puissant témoignage de Fatma Hassona *(que la réalisatrice appelle Fatem)*, de sa parole et de ses apparitions. D'apparence simple, le dispositif documentaire repose sur des choix de mise-en-scène réfléchis et maitrisés, qui apportent un contexte aux images, et créent un lien fort, immédiat et quotidien avec la jeune journaliste. Notre rencontre avec Fatma est interposée, par un écran de téléphone, ligne de connexion ténue avec la bande de Gaza : nous expérimentons avec Sepideh Farsi la fragilité de ces liens qui relient encore Gaza au reste du monde.

Pour aller plus loin - Bibliographie

- *Le palais des deux collines,* Karim Kattan, 2024
- *Une mémoire pour l'oubli,* Mahmoud Darwich, 2007
- *Face au monde sans amour,* Susan Abulhawa, 2021
- *I have brought you a severed hand,* Ghayath Almadhoun, 2025
- *Et il y eut un matin,* Sayed Kashua, 2006
- *Si je dois mourir,* Refaat Alareer, 2024
- *Un jour, nous aurons tous été contre cela*, Omar El Akkad,

ANALYSE

Séquence de 44’38 à 48’19

La séquence commence avec le visage de de la réalisatrice pris par son téléphone portable, qui attend que Fatem réponde à son appel. Les plans précédents étaient des images d’actualité elles aussi filmées au téléphone, documentant les derniers bombardements sur la ville de Rafah.
Le visage de la réalisatrice qui fait suite à ses images et donc grave et anxieux, chargé de ce rappel de la situation. Lorsque Fatem Hassona décroche, le visage de Sepideh Farsi s’illumine et laisse la place sur l’écran au visage lui aussi radieux de Fatma Hassona.
La séquence fait ici en condensé ce que le film fait dans son ensemble, se déplacer d’une position a priori journalistique vers une position de documentaire. D’un rapport aux faits à un rapport humain. Ainsi le dialogue qui suit entre les deux femmes vaut surtout pour ce qu’il nous donne à voir de la rencontre : une attention aux visages, aux paroles bienveillantes, aux sourires, aux détails qui nous montre qu’une relation touchante et sincère est en train de naître. On a vite compris qu’il s’agit tout autant dans ce film de témoigner d’une réalité de la vie à Gaza que de simplement maintenir un lien.
Puis il arrive ceci : Sepideh interrompt la conversation, se lève et part tout en continuant à filmer, traverse son appartement pendant de longues secondes pour aller ouvrir à son chat enfermé dehors. Elle lui parle, le prend dans ses bras, puis retourne vers l’endroit où attend Fatem en visioconférence.
Ce moment en apparence anodin provoque chez le spectateur un sentiment de l’ordre du scandale. Suspendre le dialogue alors qu’il est déjà si fragile, si difficile et si précieux pour quelque chose d’aussi prosaïque, voire déplacé, que d’aller ouvrir au chat, nous est soudainement intolérable.
Il faut bien avoir ici en tête qu'il s’agit d’un choix narratif affirmé de la réalisatrice par lequel elle fait surgir et rappelle au spectateur ce qu’il y a d’insupportable dans le gouffre qui sépare les situations des deux femmes. Ce n’est pas le grand appartement de la réalisatrice qui est scandaleux, ce n’est pas le fait qu’elle aille ouvrir à son chat, mais bien la situation de Fatem et des habitants de Gaza. Ici un chat entre et sort à sa guise dans un appartement confortable, là-bas des femmes et des hommes sont affamés et bombardés.
Tout comme c’est en réaffirmant par le montage répété et insistant des difficultés de connexion que le film rend concrets la rareté et la difficulté des témoignages des habitants de Gaza, c’est à travers une situation apparemment banale que Sepideh Farsi rend sensible et aiguë l’atrocité de ce qui se passe en Palestine. Elle réussit ainsi par les moyens du cinéma, et dans le même geste, l’insupportable superposition de la beauté d’une rencontre et de l’horreur d’un génocide.

Julien Meunier, cinéaste de l’ACID

PUT YOUR SOUL ON YOUR HAND AND WALK : le mot des cinéastes de l'ACID

À l'image, sur l'écran filmé d'un téléphone, un visage. Celui de Fatem, photographe habitante de Gaza, avec qui la réalisatrice initie un dialogue puis une véritable relation d'amitié par visio interposée. La communication est fragile ; suspendus aux aléas du réseau et des bombardements israéliens, on redoute à chaque appel qu'il ne soit le dernier.
À travers le son des projectiles qui habitent le hors-champ, les ruines et les décombres qui peuplent les photographies de Fatem, l'horreur de la guerre s'impose. Ce visage, on le voit changer, se creuser sous l'inquiétude, la fatigue ou le désarroi. Pourtant, on en garde avant tout la lumière, celle que la générosité de cette femme nous donne par son sourire, laissant primer la joie momentanée du partage, de l'échange et de l'évasion qu'ils procurent, sur la destruction qui l'entoure. À Sepideh, cinéaste iranienne en tournée à travers le monde, condamnée à ne jamais revoir Téhéran, Fatem, enfermée entre quelques pans de murs, confie ses photographies, ses poèmes et ses chansons, pour témoigner des souffrances et de la force de son peuple.
Car elle aussi résiste en créant et oppose à l'ordre tragique du monde l'imagination poétique. Le cinéma advient ici de la rencontre entre deux femmes, qui, surmontant les frontières qui les séparent, construisent un monde nouveau : celui d'une sororité qui se loge dans l'image pour célébrer la beauté du lien et de l'attention à l'autre. Ainsi, les mots, les images, parfois le rire de Fatem, nous parviennent, parole rare, frêle miracle étincelant d'humanité et de courage.

Les cinéastes programmateur.rice.s de l'ACID Cannes 2025

L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmateurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'œuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur·ices de demain.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION